

## Comprendre l'Esprit universel et la sculpture chez Hegel au-delà du mimétisme platonicien. Pour quel statut de la sculpture

Jean-Paul Letunita Nzambe

[jeanpaulletu@gmail.com](mailto:jeanpaulletu@gmail.com)

Assistant de deuxième mandat à l'Université de Bunia, République Démocratique du Congo

<https://doi.org/10.51867/ajernet.7.2.82>

### RÉSUMÉ

La grande préoccupation qui a conduit et caractérisé le monde des penseurs antiques s'est articulée autour de la recherche du statut ontologique de l'art, en général, la sculpture, en particulier ; et la vérité que celui ou celle-ci dégage. Dans leurs recherches, ces penseurs antiques, en commençant par Platon jusqu'à Aristote, en passant par Plotin, pensent que l'art ou mieux la sculpture est une imitation, une copie de la nature. Par contre, cette dernière conserve en elle seule la vérité. Pour ces penseurs, la sculpture ne livre pas la vérité, parce qu'elle est trompeuse, elle est dans le monde de l'apparence. C'est ainsi que mon objet d'étude est "comprendre l'Esprit Universel et la sculpture chez Hegel au-delà du mimétisme platonicien". Ma visée a été de montrer ce nouveau statut de la sculpture, contrairement à la conception antique. C'est dans une approche purement analytico-comparative que ce nouveau statut s'est révélé en faisant intervenir les analyses des penseurs modernes, en commençant par Emmanuel Kant jusqu'à Hegel, en passant par Martin Heidegger, qui pensent que la sculpture est un véritable lieu de déploiement de l'esprit, elle est le produit de l'esprit. C'est ce changement de statut qui m'a intéressé pour mener cette recherche. C'est en parcourant l'historique du débat qui a eu lieu entre les penseurs antiques et modernes que le statut actuel de la sculpture peut se saisir. C'est-à-dire qu'elle a, depuis la réflexion de Hegel, un autre statut que celui d'une imitation de la nature.

**Mots clés :** Comprendre, Esprit Universel, Mimétisme Platonicien, Sculpture, Statut

### ABSTRACT

The central preoccupation that guided and characterized the world of ancient thinkers revolved around the search for the ontological status of art in general and sculpture in particular, and the truth it reveals. In their inquiries, these ancient thinkers, from Plato to Aristotle, including Plotinus, believed that art, or rather sculpture, is an imitation, a copy of nature. Nature, however, alone preserves truth. For these thinkers, sculpture does not deliver truth because it is deceptive; it exists in the world of appearances. Thus, the main objective of this study is "to understand the Universal Spirit and sculpture in Hegel beyond Platonic minimalism." The aim has been to demonstrate this new status of sculpture, contrary to the ancient conception. It is through a purely analytical and comparative approach that this new status has been revealed by incorporating the analyses of modern thinkers, from Immanuel Kant to Hegel, including Martin Heidegger, who believe that sculpture is a true space for the unfolding of the spirit; it is the product of the spirit. This change in status is what has prompted this research. By tracing the history of the debate that took place between ancient and modern thinkers, the current status of sculpture can be grasped. That is to say, since Hegel's reflection, it has a status other than that of an imitation of nature.

**Keywords:** Platonic Mimicry, Sculpture, Status, Understanding, Universal Spirit

## I. INTRODUCTION

### 1.1 Objet d'Étude

Cette étude se veut une compréhension de l'Esprit universel et de la sculpture chez Hegel au-delà du mimétisme platonicien, pour quel statut de la sculpture. Il s'agit de présenter l'appréhension de Hegel sur ces deux concepts fondamentaux qu'il développe dans son « esthétique », et également le nouveau statut de la sculpture aux sorties de la grande polémique qui a fait exprimer les penseurs antiques et modernes.

### 1.2 Etat de la Question

La question de la recherche de la vérité dans le chef des penseurs aussi bien antiques que modernes se pose avec acuité. Elle occasionne le choc d'idées jusqu'à se construire un consensus de sorte que chacun en ressorte avec une appréhension plus au moins claire. Le débat sur l'art qui a secoué ces penseurs reposait sur son statut ontologique, la vérité qu'il dégage et sa valeur. Il s'agissait de savoir ce qu'est l'art vraiment. Nombre des penseurs se sont investis dans ce domaine pour saisir tantôt la signification de l'art dans l'existence humaine pour les uns, tantôt la philosophie

qui s'y incarne pour d'autres, tantôt le fondement de l'art pour d'autres encore depuis les antiquités. Parmi ces penseurs, nous pouvons trouver les pensées de ceux-ci :

Platon, en traitant de la question du Beau dans son œuvre intitulée *la République*, dit que les arts souffrent d'une infériorité ontologique. A l'inverse, la philosophie qui incarne la beauté a le pouvoir de reconduire aux Idées et à l'Être véritable. A en croire Platon, l'artiste est « un imitateur de ce dont les autres sont des ouvriers » (PLATON, 1208 :I,6,5). Dans ce sens, la sculpture, en tant qu'une forme d'art n'est qu'une imitation, un miroir d'une historicité de l'humain et un dévoilement du passé humain si pas sociétal. Qualifiée de Stérile, la sculpture, tout comme toute œuvre d'art, est en même temps une entreprise trompeuse, car elle engendre une expérience esthétique.

Plotin, dans *Ennéades*, revisite l'interprétation platonicienne de l'art en la rectifiant. Selon lui, il ne faut pas en rester à l'aspect trompeur de l'illusion de l'art, mais s'intéresser à ce dont l'illusion fait indirectement allusion. Plotin voit, dans l'œuvre d'art, un chemin ou « échelon » pouvant mener à la beauté intelligible. Paul Klee dira plus tard que : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible » (KLEE, 1998 :117). Pour Plotin donc, l'art est un outil de transcendance vers l'intelligible (PLOTIN, I, 6, 5).

Aristote, quant à lui, pense que « l'art est une abstraction. C'est le moyen de monter vers Dieu en faisant comme notre divin Maître, créer ». Sans beaucoup s'écarter de son Maître, il reprend donc le concept de « mimésis » de Platon. Mais, pour lui, la mimésis n'est plus articulée sur l'opération de dévoilement d'une présence extratemporelle qui se laisse saisir derrière le sensible. Aristote voit donc dans l'art l'apparaître d'une vérité. C'est à partir de l'acte d'apparaître à travers l'art que la vérité se donne.

Emmanuel Kant, dans son ouvrage intitulé *Critique de la faculté de juger*, aborde la question de l'art en mettant en exergue la primauté de la raison sur tout acte de l'homme. Dans ce sens, n'est art que ce qui est produit par la rationalité humaine. Il affirme qu'« en droit, on ne devrait appeler art que la production par liberté, c'est-à-dire par un arbitre qui place la raison au fondement de ses actions » (E. KANT, 1790 :101). Selon Kant, le principe de l'art est le génie. « Le génie est la disposition innée de l'esprit par laquelle la nature donne les règles à l'art. » (E. KANT, 1790 :104). Dans ce sens, il n'y a pas de génie en science mais seulement dans l'art (E. KANT, 1790 :106). L'art a donc cette capacité « d'exprimer et de rendre universellement communicable ce qui est indicible dans l'état d'âme lors d'une certaine représentation » (E. KANT, 1790 :106).

Pour Martin Heidegger, la question de l'art doit se saisir sur le chemin de la question de l'essence de l'être. L'art n'est pas pris comme domaine spécial de réalisation culturelle, ni comme une des manifestations de l'esprit. Mais l'art advient de la *fulguration* à partir de laquelle seulement se détermine le « sens de l'être » (E. KANT, 1790 :106). A en croire Martin Heidegger, l'œuvre d'art, à l'occurrence la sculpture, est un lieu de dévoilement de la vérité de l'être. Autrement dit, la sculpture, en tant qu'œuvre d'art, n'a le sens de l'art que parce qu'elle a l'art en elle-même ; et, par conséquent, elle est la manifestation de l'être, en tant que ne s'étant pas montré. Car ce qu'est l'art, selon Heidegger, il nous faut le saisir à partir de l'œuvre. Ce qu'est l'œuvre, nous ne le recueillerons que par la compréhension de l'essence de l'art (M. HEIDEGGER, 1962 :8).

Georg Friedrich Wilhelm Hegel, dans son ouvrage intitulé *Esthétique*, montre que l'art a fait une mutation en quittant l'inorganique pour passer dans un autre règne où apparaît l'esprit, une plus haute vérité (HEGEL, 1875 :299). Pour lui, l'art, en effet, est le produit de l'esprit, de l'esprit supérieur et pensant (HEGEL, 1875 :299). L'art cache derrière lui une réalité historique d'un peuple perceptible par l'esprit qui se meut. Le vrai sens de la sculpture, en tant qu'art, se saisit par le chemin du retour de l'esprit sur lui-même. C'est-à-dire sur le chemin de parcourt de l'esprit, en se détachant de l'existence matérielle, pour revenir sur lui-même. A ce stade, l'esprit s'objective à travers la sculpture qui est posée-là.

Quant à nous, en le comparant aux autres penseurs, notre philosophe rejette la conception courante de la nature de l'art. Selon lui, l'art, en l'occurrence la sculpture, n'est pas une simple reproduction d'objets naturels ni une satisfaction de désirs sensoriels. Elle est une représentation et une manifestation du spirituel la plus fidèle et la plus conforme à la nature (HEGEL, 1875 :109).

### 1.3 Problématique

Alors que la plupart des penseurs antiques ont clochardisé l'art, en général, la sculpture, en particulier, d'une réalité trompeuse, d'une imitation de la réalité naturelle, d'un mimétisme de la nature, les modernes voient toute autre chose dans cette réalité. Pour notre penseur, la sculpture est un produit de l'esprit universel dans tout son dynamisme dans le monde. Ce concept de la « sculpture » qui s'ajoute dans la réflexion hégélienne nous permettra de focaliser notre modeste réflexion sur le contenu sémantiques de ces deux concepts chers à Hegel. Il nous sera question de savoir en quoi la conception Hégélienne de la sculpture change-t-elle le statut mimétique de la sculpture ? Comment l'Esprit universel et la sculpture sont-ils présentés dans la pensée hégélienne ? Quelle relation, Hegel établit-il entre ces deux concepts : l'esprit universel et la sculpture ?

## 1.4 Hypothèses

Une hypothèse est une proposition offrant une explication possible ou une solution potentielle à un problème ou à une question (H. GUMUCHIAN et al., 2000 :165). Selon GRAWITZ (1993), une hypothèse est « une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à formuler une relation entre des faits significatifs. Dans ce sens, l'hypothèse est une réponse provisoire à la question posée qui peut être confirmée ou infirmée dans l'analyse des résultats.

A l'issue de toutes ces interrogations, nous pourrions dire que la présentation de l'art comme lieu de déploiement de l'esprit universel changerait le statut mimétique de la sculpture ; que les concepts de l'esprit universel et de la sculpture se présenteraient chez Hegel comme des concepts phares de sa réflexion qui marquent une démarcation d'avec l'antiquité ; et qu'entre les deux concepts s'établirait une relation d'interdépendance.

## 1.5 Objectifs

Quand nous parlons de l'objectif ou des objectifs, il est important de savoir son histoire. La notion d'objectif est issue du modèle behavioriste de l'apprentissage, hérité de B.-F. Skinner et Watson (F. DANVERS, 2009 : 383). L'objectif se définit comme le résultat escompté, par opposition au but qui énonce le résultat recherché (F. DANVERS, 2009 : 383). C'est pourquoi cette gymnastique philosophique vise d'abord à montrer le statut de la sculpture au-delà de la conception platonicienne de la sculpture ; ensuite donner la portée sémantique des concepts d'esprit universel et de la sculpture telle que présentée par Hegel ; et enfin démontrer la corrélation entre l'esprit universel et la sculpture

## 1.6. Méthodes et Techniques

Le mot « méthode » vient du Grec « Méta » signifiant « vers » et « hodos » qui signifie « route ». Une méthode est une démarche consistant à suivre avec application un chemin qui mène à un but fixé en respectant des étapes intermédiaires (J.-M. NICOLLE, 2006 :31). Dans ce sens, pour atteindre un tel projet, il faudrait qu'une démarche analytico-comparative soit mise sur pied afin de permettre d'analyser la relationnel qui existe entre l'esprit universel et la sculpture, et en même temps relever le dépassement d'appréhension de ces concepts chez Hegel par rapport à la conception antique de l'art. Cela étant, cette démarche sera accompagnée de la technique documentaire.

## 1.7. Division du Travail

A l'issue de tout ce qui précède, notre réflexion se subdivise en trois points essentiels : le premier sera la présentation de l'esprit universel et la sculpture chez Hegel où nous montrerons comment notre penseur conçoit-il les deux concepts. Le deuxième point portera le rapport interrelationnel entre l'esprit universel et la sculpture où il sera question de montrer l'interdépendance qu'il y a dans la relation esprit universel – sculpture. Et le troisième se focalisera sur le statut de la sculpture au-delà du mimétisme platonicien où nous montrerons la démarcation que notre penseur fait d'avec les penseurs quant à l'analyse de la question de la sculpture.

## II. PRÉSENTATION DE L'ESPRIT UNIVERSEL ET DE LA SCULPTURE CHEZ HEGEL

### 2.1 Esprit Universel chez Hegel

Nous partons et fondons notre réflexion sur la compréhension, en termes de définition du concept « esprit universel » tel que présenté par Hegel. Dans ce sens, l'esprit universel joue un grand rôle, de son auto-dynamisme dans l'homme, car dit-il : « le royaume de l'esprit se réalise dans l'homme et passer dans l'existence » (HEGEL, 1965 :71). Avant que nous décortiquions cette notion de l'esprit universel, il est important de relever que chez Hegel, il existe des étapes à franchir dans l'évolution de l'esprit. C'est un système que Hegel a construit pour expliquer cette évolution. C'est, en fait, sa phénoménologie de l'Esprit, présentée comme système et introduction au système, qui donne une présentation de différentes figures de l'Esprit, depuis la certitude sensible jusqu'à la religion. C'est ici que l'esprit se forme en suivant un cheminement de la conscience : *La Certitude sensible* : La conscience croit que la vérité est dans l'immédiat. C'est-à-dire que la conscience peut saisir la vérité à travers les cinq sens. Avec toutes les limites des sens, il faut par conséquent chercher une autre étape où la conscience se saisirait de la vérité ; *La Perception* : La conscience perçoit l'objet avec des propriétés stables, cherchant la vérité dans l'objet. C'est-à-dire que la conscience croit que la vérité peut se saisir dans les propriétés de l'objet qu'elle perçoit pourtant l'objet ne porte toujours pas ces propriétés qui sont aussi changeantes ; *L'Entendement* : La conscience cherche à expliquer le réel par des lois invisibles qui sont la force et l'entendement, réalisant que la vérité dépend de son propre rôle actif ; *La Conscience de soi* : ici la conscience prend conscience d'elle-même à travers la reconnaissance par l'autre. C'est le début de la subjectivité et de la lutte pour la liberté. Mais elle ne peut pas prendre conscience d'elle-même sans prendre conscience de l'autre ; *La Raison* : La conscience comprend que le monde est rationnel et que sa raison est celle du monde. D'où la vérité ne peut se saisir que par la raison qui a la capacité d'analyse et rassembler pour donner une synthèse ; et *l'Esprit* : La conscience devient collective, s'incarnant dans les mœurs, l'histoire et la culture (J.-F. DORTIER, 2022 :46). C'est lors de la constitution du système, dans le cadre de cette philosophie de l'Esprit que

Hégel présente l'Esprit sous sa forme triadique : *l'esprit subjectif, l'esprit objectif et l'esprit absolu* (L. GIASSI, 2010 :5). Ces formes étant énumérées, il y a lieu de pénétrer le contenu de chacune d'elles : *Esprit Subjectif* : L'esprit se réalise en tant que libre dans l'individu (âme, conscience, esprit) ; *Esprit Objectif* : L'esprit se réalise dans le monde extérieur, les institutions et l'histoire, incluant le droit abstrait, la moralité et la vie éthique (l'État). *Esprit Absolu* : L'étape ultime où l'esprit se saisit lui-même dans sa vérité totale. Il se manifeste à travers l'art (intuition), la religion (représentation) et la philosophie (concept/savoir absolu) (J.-F. DORTIER, 2022 :46) qu'avant qu'Hegel n'affirme que la Raison Absolue gouverne les événements dans le monde, la reconnaissance de cette pensée vient du Grec Anaxagore qui a dit le premier que « la raison gouverne le monde » (L. GIASSI, 2010 :56).

Dans cette gouvernance du monde par la raison, telle que dit par son auteur, Hegel dit que cette raison n'est pas ici l'intelligence, en tant que raison consciente de soi, ni un Esprit en tant que tel (L. GIASSI, 2010 :56). Cette raison, pensons-nous, est l'esprit, en tant que celui qui gouverne les actes humains et les événements dans le monde. Avant de commencer sa leçon sur l'Esprit Universel, Hegel fait savoir qu'il y a deux sphères à prendre en compte dans l'univers : la nature physique et la nature psychique (L. GIASSI, 2010 :70). La nature physique, bien qu'elle intervienne également dans l'histoire universelle, pour notre auteur, la substance de l'histoire est l'Esprit et le cours de son évolution (L. GIASSI, 2010 :70).

Chez Hegel, l'Esprit Universel, ou « Weltgeist » est de la conception selon laquelle l'histoire universelle est le processus par lequel l'Esprit se réalise et se laisse voir à travers la conscience humaine et l'histoire des nations. Dans cette conscience humaine, il faut relever la notion de deux règnes : celui de la nature et celui de l'Esprit (L. GIASSI, 2010 :71). Pour notre auteur, le royaume de l'Esprit comprend tout ce qui est produit par l'homme (L. GIASSI, 2010 :71). Sous cet aspect, nous pourrions détruire que la sculpture qui est un produit de l'activité humaine fait partie du royaume de l'Esprit.

En effet, l'esprit se déploie dans l'histoire de chaque nation incluant aussi l'histoire du monde. Pour notre auteur, c'est la Raison Absolue qui gouverne l'histoire. Tous les événements historiques qui se déroulent dans le monde ne sont que les différentes formes de réalisation de cet Esprit. Ce dernier peut se déployer sur les événements aussi bien heureux et malheureux. Dans cette optique, les événements historiques tels que la guerre, l'inondation, le mariage, la paix, l'activité artistique notamment la sculpture, etc. tout cela, c'est sous la mouvance et l'inspiration de l'Esprit. A propos, Hegel dit : « le domaine de l'Esprit englobe tous ; il enveloppe tout ce qui a suscité et suscite encore d'intérêt humain. L'homme y est actif » (L. GIASSI, 2010 :71). L'Univers connaît des événements causés par les hommes grâce à une force qui les anime et conduit leurs actions. Comme dit Hegel, l'homme reste l'être en quoi l'Esprit agit (L. GIASSI, 2010 :71). Cette force qui gouverne l'histoire, qui gouverne les hommes et leurs actions, Hégel l'appelle « Esprit Universel ». Il peut être saisi ainsi parce que cet esprit ne choisit ni catégorie d'être ni le milieu pour agir dans l'Univers. Il agit partout et en n'importe quelle personne. C'est ainsi Hégel le définit comme ce qui n'est pas une construction abstraite, une abstraction de la nature humaine, mais qu'il est tout à fait individuel, actif, intégralement vivant : il est conscience, mais aussi son objet (L. GIASSI, 2010 :74).

L'esprit universel, chez Hegel, est la manifestation de l'esprit dans le monde, à travers les institutions et les productions culturelles d'une société, et dans lequel l'esprit humain peut trouver sa réalisation dans la liberté. L'esprit universel n'est pas une entité figée, mais un processus dialectique, en constante évolution à travers l'histoire, où les conflits et les contradictions permettent le dépassement vers des formes d'organisation sociale plus libres et rationnelles. L'Esprit Universel, ou "Weltgeist", est l'esprit du monde qui se manifeste à travers l'histoire humaine et la culture. Il ne s'agit pas d'une entité transcendante, mais plutôt d'un processus dynamique d'autoréalisation de l'Esprit à travers l'histoire, qui se révèle dans les institutions, les arts, la religion et la philosophie d'une société. Dans ses réflexions sur la relation entre la nature et la logique, Hégel dit que l'Esprit reste le principe unificateur de ces deux pôles (HEGEL, 2010). L'esprit est l'essence, étant en-soi et pour-soi, qui se sait en même temps effective comme conscience et se représente soi-même à soi-même (HEGEL, 1941 :10). Si la raison doit, pour être Esprit, remplir certaines conditions ou effectuer un décollage, en ayant une certitude d'être toute réalité, laquelle certitude doit s'élever à la vérité, et qu'elle arrive à être capable de prendre sa conscience de soi-même comme de son monde, et du monde comme de soi-même (HEGEL, 1941 :10).

### 2.1.1 Esprit Universel comme Principe Dynamique du Monde

Depuis sa création, le monde se représente comme une structure évolutive, dynamisée par des forces invisibles. Toutes ces forces se fondent, sans doute, sur un seul principe d'unicité qui est l'Esprit Universel. Etant donné que le monde regorge les hommes qui posent des actions en son sein, cela crée une harmonie dans le monde et fait évoluer ce dernier.

A en croire Hegel, l'Esprit universel, est le principe fondamental qui anime et donne sens à l'histoire et au monde. Il ne s'agit pas d'une entité mystique, mais de la raison immanente qui se déploie à travers l'histoire humaine et ses manifestations culturelles, notamment l'art, la religion et la philosophie. L'Esprit universel est la force motrice qui pousse l'humanité vers la liberté et la rationalité, se réalisant progressivement dans les institutions sociales et politiques.

L'histoire universelle est le processus par lequel l'Esprit universel prend conscience de lui-même et se réalise. Il ne s'agit pas d'une simple succession d'événements, mais d'un développement dialectique où chaque étape prépare et dépasse la précédente, menant à une plus grande réalisation de la liberté et de la rationalité.

De tout ce qui précède, il se remarque que cet esprit, en tant qu'esprit qui meut les êtres et gouverne l'histoire du monde, se manifeste à plusieurs ou mieux à de différentes manières. Il peut dynamiser le monde tantôt sous l'angle de la liberté des êtres ; tantôt sous l'angle aussi bien du sous-développement, de l'ignorance, de l'oppression, de la colonisation, de la dictature que de l'évolution du savoir, en tant qu'ensemble de connaissances ; tantôt sous l'angle de développement ou évolution scientifique ; tantôt sous l'angle de l'émancipation aussi bien des esprits que des êtres ; tantôt sur le plan de la révolution dans les institutions. Ces êtres que nous appelons exceptionnels sont animés par l'esprit qu'ils incarnent. C'est grâce à cet esprit qu'ils posent des actes qui font évoluer l'histoire du monde.

Si aujourd'hui le monde évolue grâce aux avancées significatives de la science et de la technologie, et que ces avancées ne sont que les produits de l'Esprit dans son dynamisme dans le monde, il sied de déduire par-là que l'Esprit qui est universel dynamise le monde, car il y a un intellect cosmique, ou une intelligence dans la nature, qui oriente l'évolution de l'univers. Bidault dit que cet intellect est l'intelligent mais inconscient, il est la pulsion de la vie sous sa face intellectuelle, que l'on peut appeler l'animus ou le logos (F. BIDAULT, 2024 :151). Bien que cet intellect cosmique guide et oriente l'évolution du monde et les actions des êtres, cependant il ne la contrôle pas totalement (F. BIDAULT, 2024 :152). Ladite évolution, comme dit Baillet, n'est pas la succession d'états incohérents, mais le développement de causes qui s'enchaînent (J. BAILLET, 1912 :656).

### 2.1.2 Esprit Universel comme Principe Dynamique des Hommes

Ce dynamisme des hommes dans le monde explique le mouvement que connaît le monde depuis la nuit de temps jusqu'à ce jour. Sous cet angle, étant donné que l'homme reste l'être en quoi l'Esprit agit (HEGEL, 2010) et que le mouvement des êtres implique celui du monde, il reviendrait à dire que l'Esprit dans son mouvement fonderait le mouvement et des êtres et du monde. Le mouvement des êtres étant accompagné de l'agir humain, alors que l'esprit gouverne les actions humaines dans le monde, il se conclut ici que l'Esprit reste le principe qui meut les êtres, leurs actions dans le monde.

Pour Hegel, il y a à chaque époque un peuple particulier, le plus avancé dans la conscience de la liberté, qui incarne l'esprit du monde à chaque étape du progrès du monde. Il triomphe alors sur les autres. Ce sont des grands individus ou héros de l'histoire mondiale, comme Alexandre le Grand, César ou Napoléon, qui réalisent un réquisit universel de l'objectivation de la liberté. Napoléon, par sa conquête de l'Europe, produit un événement historique, car il exporte l'État bureaucratique rationnel (HEGEL, 2010). En Afrique en général, et en République Démocratique du Congo, en particulier, l'être de Patrick Emery Lumumba, de Kimpa Mvita, d'Ibrahim Traoré du Burkina Faso et ceux des autres héros ne font pas exception de cette mission de mettre en mouvement l'histoire du monde. Ces êtres incarnent un esprit avec du courage exceptionnel. La plupart d'entre eux disparaissent sans jouir de leurs actions pour donner sens à leur mission héroïque.

Dans le domaine de la créativité artistique, de l'esprit n'est pas absent. Il agit à travers l'homme. Ainsi pour se produire, l'esprit se manifeste et se concrétise dans la créativité de ce dernier. D'où la nécessité de présenter cet esprit dans l'activité humaine.

## 2.2 La sculpture chez Hegel

D'ores et déjà, il faut le dire, la sculpture ne se laisse pas réduire au simple statut d'objet, de corps, de signification ou d'image (J. LARFOUILLOUX, 2011 :53). Si Hegel est le philosophe qui a le mieux su intégrer la sculpture dans le système de la philosophie idéaliste, il y a lieu de saisir le sens qu'il donne à cette forme d'art.

Selon Hegel, dans son *Esthétique*, la sculpture est l'art par excellence de la forme classique, représentant l'esprit dans une forme corporelle adéquate. Elle se distingue par l'expression de l'individualité substantielle (dieux, héros) dans une matière tridimensionnelle, harmonisant l'esprit et la matière, avec pour apogée la statue grecque. Dans ce sens, Hegel présente la sculpture sous la classification que voici :

- *Sculpture classique* : C'est la forme pure selon Hegel. Elle atteint l'équilibre parfait entre la spiritualité intérieure et la forme extérieure, réalisant la "belle individualité".
- *Sculpture symbolique* : Précurseur de la forme classique, elle cherche à exprimer l'esprit mais reste enchaînée à la matière. Elle est souvent caractérisée par le mystère, le gigantisme et une forme encore inadaptée à la profondeur du contenu spirituel.
- *Sculpture romantique* : Bien que la sculpture soit fondamentalement classique, Hegel aborde la transition vers l'art romantique, où la sculpture commence à montrer les limites de la représentation physique pour exprimer l'intériorité spirituelle, laissant progressivement la place à la peinture.

Par ailleurs, il a été constaté que la philosophie occidentale a fait peu de cas de la sculpture. Dans le système des arts, c'est sans doute l'art qui a été le moins investi par la réflexion philosophique, en dehors des topos moraux de

la sculpture de soi et de la fiction sensualiste de la statue animée. Confrontation brutale du concept à la matière, opacité du faire humain, il semblerait que la sculpture mette en échec la réflexion philosophique. C'est pourtant, avec Hegel, le système de la philosophie idéaliste le plus développé qui tentera d'accorder une place à la sculpture dans l'ordre des déterminations de l'esprit.

La sculpture, dans l'entendement de Hegel, représente une étape significative dans l'épiphanie de l'Esprit absolu. Elle est considérée comme l'art où l'esprit est incarné dans une forme physique (L.-L. MOLAND, 2019 : 179). Contrairement à l'architecture qui abrite l'esprit, la sculpture le manifeste en une entité corporelle. Pour Hegel, la sculpture est l'art par excellence de la forme classique, représentant l'unité parfaite où l'esprit et la matière se fondent harmonieusement. Elle se caractérise par des formes en marbre ou en bronze, figurant le divin et des héros idéalisés, tout en incarnant une simplicité noble qui épure les détails pour se concentrer sur l'essentiel.

### III. RAPPORT INTERRELATIONNEL ENTRE L'ESPRIT UNIVERSEL ET LA SCULPTURE

Les deux pôles de notre étude, l'esprit universel et la sculpture, ne sont ni séparés ni en opposition. Ils établissent un rapport interrelationnel et nécessaire qui fait que le premier utilise le deuxième comme moyen par lequel il peut s'extérioriser, voire même intérioriser ; alors que le deuxième utilise le premier pour avoir du sens et de l'essence en tant que c'est sans quoi la sculpture n'est rien.

#### 3.1 Esprit Universel comme Essence de la Sculpture

Si nous avons affirmé que l'Esprit Universel gouverne le monde, cela peut impliquer aussi son déploiement dans les activités de l'homme. La sculpture étant l'œuvre de la créativité humaine, elle reçoit de l'Esprit, à travers l'acte de l'homme, son plein sens. Dans ce sens, la sculpture n'a de sens que parce qu'elle est la concrétisation de l'acte humain qui est gouverné par l'esprit. Qui dit « essence », dit ce qui fait que la sculpture soit telle qu'elle est sculpture. De ce fait, l'Esprit constitue l'essence même de l'œuvre sculpturale dans la mesure où elle reçoit de l'Esprit le sens et de la valeur. Heidegger dit : « ce qu'est l'art, il nous faut le saisir à partir de l'œuvre ; et ce qu'est l'œuvre, nous ne le recueillerons que par la compréhension de l'essence de l'art (M. HEIDEGGER, 1962 :8). L'essence de la sculpture, comme celle de tout art, n'est pas une simple représentation d'objets existants, mais plutôt un "faire-venir à l'être". L'œuvre d'art, dans sa réalisation, révèle la vérité en instaurant un monde et en faisant surgir la terre. Elle n'est pas seulement une chose, mais un événement qui met en jeu le rapport entre le monde et la terre, entre l'espace et le temps.

Selon Kant, l'essence de la sculpture réside dans sa capacité à susciter un jugement esthétique désintéressé et universel. Elle doit plaire non pas en fonction d'un concept ou d'une utilité, mais par sa seule forme, et ce, de manière à susciter un plaisir partagé par tous ceux qui la contemplent. La sculpture, pour Kant, est une forme d'art qui met en jeu le "libre jeu de nos facultés" cognitives, notamment l'imagination et l'entendement, sans être limitée par un concept ou une fin spécifique.

L'essence de la sculpture, telle que comprise dans la philosophie de l'art, réside dans sa capacité à incarner des idées et des concepts universels à travers des formes tridimensionnelles, car elle n'est pas simplement une représentation du réel, mais une manifestation de l'Esprit, une traduction du spirituel dans le sensible. Autrement dit, la sculpture, au-delà de son aspect matériel, est un moyen par lequel l'artiste communique des notions abstraites, des émotions, des idées philosophiques ou des réflexions sur la condition humaine, en les rendant tangibles et accessibles à travers la forme. Charles Bénard dira que le fond essentiel des représentations de la sculpture, c'est l'Esprit incarné dans une forme corporelle (C. BENARD, 1852 :116). Cette représentation de l'Esprit dans toute sa corporéité ou matérialité donne à l'œuvre de l'importance et s'attribue une force d'attraction des observateurs. C'est ce qui fait que l'œuvre sculpturale attire l'attention du sujet extérieur d'elle.

C'est ainsi que dans son essentialité sur la sculpture, l'esprit est capable de se subjectiver et de s'objectiver. Dans le premier stade, l'Esprit peut prendre conscience de soi et de sa représentation dans la sculpture. Dans le deuxième, l'esprit lui-même se voit comme objet d'observation qui est exposé à des jugements et critiques. Hegel dira : la spiritualité objective ne saurait, en tant que qu'esprit, se réaliser en dehors de tout être pour-soi, car l'esprit n'existe qu'en tant que sujet (HEGEL, 2010 :118). En tant que tel, il s'objective dans la totalité de sa dialectique. L'idée absolue est toute à la fois réalité, science et Esprit par son triple développement nécessaire ; tout sort de l'idée et tout y rentre (J.-B. GLAIRE, 2009 :1022). L'Esprit Universel fait le mouvement de quitter sa subjectivité pour l'objectivité de l'œuvre, et y rentre après avoir imprimé sa sève indélébile qui ne peut se retirer qu'à la disparition d l'objet.

### 3.2 Sculpture : Porteuse de Message de l'Esprit

L'œuvre sculpturale dans sa matérialité est un support important qui a servi à beaucoup des cultures et traditions à garder leur spiritualité et de communiquer à la société. La sculpture, en tant qu'expression artistique, peut servir de véhicule pour transmettre des messages de l'esprit. Elle permet de traduire des idées, des émotions, des concepts et des histoires en formes tridimensionnelles, offrant ainsi un moyen de communication non verbal puissant. Son silence est l'expression d'un langage qui se fonde dans fil du questionnement.

Les artistes utilisent la sculpture pour exprimer des idées, des émotions, et des réflexions sur le monde qui les entoure, interpellant le spectateur et l'invitant à une contemplation ou une prise de conscience. La sculpture, comme la danse, en tant qu'œuvre artistique, a la mission éducatrice. Porteuse d'un message moral, elle doit participer à la conversion de la population aux valeurs de la République (P. BAQUIAST, 2024). En tant qu'œuvre d'art, produit de l'Esprit, est un moyen, un canal par lequel l'artiste transmet son émotion, ses idées. Dans cette optique, elle, en tant forme d'art, peut être un puissant vecteur de messages, qu'ils soient sociaux, politiques, personnels ou spirituels. C'est à travers la forme, le volume, la texture et le symbolisme que le sculpteur, en tant qu'auteur, maître de l'ouvrage exprime des idées, des émotions et des récits de manière tangible et durable. En tant que porteuse de message, la sculpture se veut une forme de communication non verbale, au-delà d'être un langage porteur de message à l'intention de membres d'une communauté qui se reflète en lui et y communique (R. SOME, 2008 :86). C'est ainsi la sculpture apparaît comme moyen fondamental de la communication (Cf. R. SOME, 2008 :86).

Quand nous parlons du message dont l'œuvre sculpturale est porteuse, cela nous renvoie à la question de savoir, elle en tant que produit de l'Esprit qui pétrie ou modelée par les mains de l'humain, l'origine ou les origines de ce message. Il est à noter ici que la sculpture, bien que porteuse d'un langage secret comme la plupart des objets africains, ne tend pas uniquement à une fonction magique et religieuse. Elle est aussi support d'un message pédagogique, où l'esthétique a sa part en tant que plaisir des yeux, source de raisonnement et de l'esprit critique (A. DOQUET, 2000 :23).

De tout ce qui précède, il sied d'ajouter, sur la question de message que porte la sculpture, que le message peut provenir aussi bien de la culture, lorsque le sculpteur crée une œuvre sculpturale qui traduit l'historicité d'un peuple ; que de l'Esprit Universel, lorsque l'artiste met en place une œuvre pour communiquer ses idées, ses émotions. Cela se déduit par le fait qu'étant donné que c'Esprit qui anime et gouverne les être et monde, tout ce que ce dernier ne peut faire n'est que sous l'impulsion de l'Esprit. D'où l'origine spirituelle du message dont l'œuvre sculpturale est porteuse. Il s'agit, comme l'affirment certaines recherches, de créer une forme-message dont l'harmonie est porteuse de médiations entre les deux mondes ou cosmos (L. PERROIS,1997 :123). Ce message porté par l'œuvre d'art, spécialement l'œuvre sculpturale, est celui qui ouvre la possibilité d'une diversité d'interprétations. D'où la nécessité de parler d'une continuité du langage de l'œuvre sculpturale.

### 3.3 Sculpture : Médium de l'Invisible et du Visible

L'œuvre sculpturale en tant que produit de l'Esprit et l'œuvre des mains humaines assure un lien étroit entre deux mondes. En tant telle, elle établit une dualité entre l'invisible et le visible. Elle peut, dans ce cas, représenter le monde physique, tangible par les sens et invisible parce que ce qu'elle n'est perceptible, ni tangible. C'est-à-dire il peut rendre le visible ce qui est invisible, que ce soit des concepts abstraits, des émotions ou des forces spirituelles. Dans cette dynamique, l'esprit fait de l'œuvre sculpturale un médium qui part de l'intérieur pour l'extérieur, et de l'extérieur pour l'intérieur.

Comme dit Andréoli, la tâche paradoxale de l'artiste consiste alors à rendre visible l'invisible, mais aussi, invisible le visible parce que, selon lui, s'il lui faut solidement ancrer l'idéal dans la matière, il lui faut en même temps dissoudre l'opacité de la matière pour la rendre transparente à l'esprit (M. ANDREOLI,1984 :681). Le travail de l'artiste, dans ce cas, est de bien modeler la matière qui est une œuvre sculpturale afin de permettre la réalisation et l'épiphanie de l'esprit à l'univers sensible, et d'offrir l'esprit à travers la beauté, l'agréable de l'œuvre. Dans cette optique, l'artiste réalise alors dans son univers en raccourci l'immense mouvement de l'univers réel en spiritualisant la matière et en matérialisant l'esprit : l'intelligible devient sensible, le sensible intelligible (M. ANDREOLI,1984 :681). C'est dans cette logique que la dialectique hégélienne et celle platonicienne trouvent leur place dans ce mouvement de l'esprit et de l'univers. Une dialectique descendante où l'esprit quitte sa spiritualité, son intelligibilité pour se matérialiser dans la matière ; et une dialectique ascendante lorsque la perception humaine transcende la matière pour trouver le spirituel.

Selon Hegel, la sculpture est un médium par lequel l'esprit ou l'idée absolue se manifeste de manière sensible. Elle représente une étape dans l'évolution de l'art, où la forme sensible, le corps humain dans le cas de la sculpture devient le véhicule de l'expression de l'esprit. La sculpture n'est pas simplement une représentation d'une forme, mais plutôt une médiation de l'idée, c'est-à-dire de la vérité essentielle et spirituelle. L'idée se manifeste à travers la sculpture et crée le beau. Cela veut dire que la beauté d'une œuvre sculpturale est la manifestation sensible de l'idée. Sous cet angle, la sculpture en tant que forme d'art, permet donc de rendre visible cette idée et de la faire

percevoir par l'esprit, car la sculpture, désigne aussi la création des choses belles, d'objets esthétiques (J. RUSS et F. FARAGO, 2016 : 92).

La beauté est le produit d'une idée passant par la médiation de la sculpture, en tant qu'intermédiaire ou médiatrice en tant qu'elle accouche et manifeste une beauté qui fait signe vers une visité plus haute, mais hors de portée (M. GUERIN, 2016). L'œuvre sculpturale joue deux fois le rôle de médium dans ce sens que d'une part e tant qu'elle héberge en son lieu l'idée agissante indéterminable, d'autre part en tant qu'elle communique un sens qui ne peut être que le pressentiment de l'énigme (M. GUERIN, 2016).

#### IV. STATUT DE LA SCULPTURE AU-DELÀ DU MIMÉTISME PLATONICIEN

##### 4.1 Conception platonicienne de la Sculpture

Selon Platon, la sculpture, comme tout art figuratif, est une imitation (*mimesis*) de troisième main éloignée de la vérité. Elle copie le monde sensible, qui est lui-même une copie des Idées éternelles. Considérée comme une illusion, la sculpture est souvent dépréciée car elle excite les émotions irrationnelles plutôt que la raison.

Platon est connu pour avoir condamné sans appel les artistes et les avoir éconduits de la Cité. La pensée de Platon est, bien entendu, plus subtile. C'est en réalité la marche de l'art grec vers l'illusionnisme et le naturalisme, courant anthropocentrique rejoignant la pensée des sophistes qui est l'objet de son courroux. Il sera totalement dédit sur ce point par Aristote, théoricien par excellence de l'imitation de la nature par l'art. Pourtant, il est légitime de parler d'une esthétique platonicienne de la *mimesis*, bien que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, la pensée de Platon soit complexe et que son expression ne soit pas exempte de quelque flottement ou contradiction.

Pour Platon, le sculpteur imite le monde physique, ce qui le place loin de la vérité (l'Idée ou la Forme). Par exemple, une statue d'un lit n'est qu'une copie du lit matériel, qui est déjà une copie de l'Idée du lit. La sculpture est une "image" ou un "simulacre", possédant une réalité inférieure à l'objet réel et, par extension à l'Idée. L'art imitatif peut corrompre l'âme en flattant la partie irrationnelle, sensible et émotionnelle, plutôt que la raison.

Malgré sa critique, Platon reconnaît la beauté comme une manifestation de l'harmonie et des proportions, mais il tend à préférer un art qui éduque l'âme et reflète l'ordre intelligible. Platon critique la sculpture comme un art de l'apparence trompeuse qui peut éloigner l'homme de la vérité intellectuelle, bien que le rôle éducatif de l'art (musique/gymnastique) soit reconnu dans la formation de l'âme.

##### 4.2 Conception Hégélienne de la Sculpture

Au-delà du mimétisme platonicien, qui réduit l'art à une copie dévalorisée de la réalité sensible, la sculpture s'affirme comme une création autonome, matérielle et tridimensionnelle où il y a sa forme, son volume et son interaction avec la lumière et l'environnement autour d'elle. Elle devient une présence physique dans l'espace, une expression subjective de l'artiste ou une révélation de l'être, plutôt qu'une simple imitation d'apparences (F. FARAGO, 2022 : 35-36). La sculpture moderne n'imité pas un objet extérieur, elle *est* un objet en soi. Elle possède un volume réel et vit dans l'espace qui l'entoure. Elle devient un « dévoilement de l'être », où la forme imprimée dans la matière exprime des émotions et fonde une vérité propre, dépassant la simple ressemblance.

##### 4.2.1 La Sculpture comme Lieu de Déploiement de l'Esprit

Parler du déploiement de l'Esprit dans la sculpture suppose que l'Esprit fait un ou des mouvements vers la sculpture. Celle-ci étant matérielle, inerte, silencieuse, se présente comme un véritable lieu où l'Esprit, dans ses mouvements continus, se déploie pour exprimer et se manifester. Par conséquent, donner sens à ce sur quoi il se déploie.

En tant qu'une forme de l'art de l'espace et de la forme, la sculpture constitue un lieu de déploiement de l'Esprit. Elle favorise la matérialisation de la pensée, traduit concrètement des concepts, d'émotions et de visions qui permettent ainsi à l'Esprit de l'exprimer et de se révéler à travers la matière ou le matériel. Dans cette dynamique de l'Esprit, celui-ci fait de l'œuvre sculpturale un lieu de rencontre avec le spectateur qui sera buté devant une variété de vues ou perceptions et de compréhension de l'œuvre différentes selon la place et le mouvement du spectateur (K. MILD, 2013 :5).

Ce point de notre travail se veut un survol de la relation de l'œuvre sculpturale et l'Esprit Universel. Il s'agit de montrer la sculpture, dans sa matière et forme, comme produit de l'Esprit. Dans ce sens, en tant que telle, la sculpture ou l'œuvre sculpturale représente l'esprit qui s'exprime e, se cachant. C'est ainsi qu'en poussant notre réflexion sur ce rapport, la sculpture devient un rapsode de l'Esprit.

Nous pouvons comprendre que, étant donné que l'Esprit occupe une primauté sur la nature, le lieu où se déploie cet Esprit doit être foncièrement supérieur pour répondre à des exigences de l'Esprit.

#### 4.2.2 La Sculpture comme Lieu de Manifestation de l'Esprit Universel

Si l'invisible et l'intangible sont également les attributs de l'Esprit Universel, parce que comme il a été toujours dit depuis les traductions et les cultures, l'esprit en soi n'est jamais visible, il n'y a que ses manifestations à travers les matériels, les œuvres faites par les hommes. Dans cette optique, le lieu propice de la manifestation de l'Esprit Universel est l'art en l'occurrence la sculpture.

En art, la sculpture peut être vue comme une manifestation de l'Esprit Universel, non pas comme une simple représentation physique, mais comme une interaction entre l'artiste, le matériau et le spectateur, où l'œuvre devient un canal pour une expérience spirituelle. Cette vision s'appuie sur l'idée que l'art, et la sculpture en particulier, peut révéler une vérité plus profonde, une essence universelle au-delà de la forme visible.

En exprimant ses intentions de fonder son esthétique, Heidegger s'est assigné un objectif de montrer que l'art n'est pas une représentation ou une reproduction, mais un événement ontologique et qu'en tant que tel il est l'institution de l'histoire (F. DASTUR, 2003 :92). Or l'essence métaphysique de l'art renvoie à une conception de l'art qui voit en celui-ci une représentation de quelque chose de suprasensible dans une matière sensible soumise à une forme. Cette supra-sensibilité est telle que chaque culture voit au-delà de la matière sensible un monde, une histoire et une vérité.

Selon Heidegger d'ailleurs, l'art est une des manières selon laquelle advient la vérité, il est défini comme la mise en œuvre de la vérité (F. DASTUR, 2003 :92). L'œuvre d'art, à l'occurrence l'œuvre sculpturale, est instauratrice de présence plutôt que représentation de quelque chose d'absent (F. DASTUR, 2003 :92). Cela pour expliquer que l'Esprit, dans sa phase de matérialité dans l'œuvre sculpture, se donne en se cachant. D'où la nécessité de l'exercice dialectique ascendant du spectateur de partir de la matérialité de l'œuvre pour atteindre sa spiritualité afin d'y découvrir sa beauté et son essence.

### V. CONCLUSION

Pour saisir le statut actuel de la sculpture, en tant qu'une forme d'art, il faut parcourir l'historique du débat qui a eu lieu entre les penseurs antiques et modernes. Alors que les premiers ont présenté l'art, en général, la sculpture, en particulier, comme une simple imitation, une apparence trompeuse, les deuxièmes ont montré que l'art, en général, la sculpture en particulier, n'est pas qu'une simple apparence, une imitation de la nature. Pour les modernes, à l'occurrence Kant, Heidegger, Hegel et les autres donc, la sculpture en tant qu'une forme d'art, est au-delà du mimétisme platonicien. Avec Hegel, la sculpture s'est revêtue de sa nouvelle robe qui lui a donné beaucoup de considération aussi bien dans le monde scientifique que celui des noms scientifiques. Elle apparaît aujourd'hui non comme la copie de la nature, mais comme charnière entre le visible et l'invisible, comme une passerelle qui facilite l'extériorisation de l'invisible qui est esprit. La sculpture porte, à travers sa forme et sa beauté, l'esprit absolu. Ainsi donc, la sculpture a, depuis la réflexion de Hegel, un autre statut que celui d'une copie, d'une imitation de la nature.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREOLI, M., 1984. *Le système balzacien : Essai de description synchronique*. Paris : Aux Amateurs de Livres.
- BAILLET, J., 1912. *Le régime pharaonique dans ses rapports avec l'évolution de la morale en Égypte*. Blois : Grande Imprimerie de Blois.
- BAQUIAST, P., 2024. *Jules Ferry*. Paris : Marketing Ellipses.
- BAQUIAST, P., 2024. *Le monde comme épopée et comme théogonie : Tome I*. Paris : Skhed.
- BENARD, C., 1852. *Hegel : Philosophie de l'art*. Paris : Ladrance.
- DANVERS, F., 2009. *S'orienter dans la vie : Une valeur suprême ? Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : P.U.S.
- DASTUR, F., 2003. *Heidegger et la question anthropologique*. Paris : Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie.
- DOQUET, A., 2000. « Musée de l'Homme – De la danse à la sculpture : Un autre regard sur l'esthétique africaine ». *Cahiers d'Études africaines*. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1493>.
- DORTIER, J.-F., 2022. « La Phénoménologie de l'esprit : Une odyssée de la connaissance ». In *Toute la philosophie en 4 questions*. Paris : Éditions Sciences Humaines.
- FARAGO, F., 2022. « La pensée de l'art dans l'Antiquité : Une esthétique de l'imitation ». In *Philosophie de l'art : Esthétique, analyse de la poésie*.
- GIASSI, L., 2010. *L'Esprit selon Hegel*. Paris : Philopsis.
- GLAIRE, J.-B., et al., 2009. *Encyclopédie catholique : Répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers, formant une bibliothèque universelle, avec la biographie des hommes célèbres*. Vol. 17. Paris : P. Desbarres.
- GRAWITZ, M., 1993. *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- GUÉRIN, M., 2016. « Qu'est-ce qu'un médium artistique ? ». In *Art et Médium*, no 17 : *Le médium de l'art*.

- GUMUCHIAN, H., et al., 2000. *Initiation à la recherche géographique : Aménagement, développement territorial, environnement*. Paris : P.U.M.
- HEGEL, G. W. F., 1875. *Esthétique*. Tome I. Paris : Germer Baillière.
- HEGEL, G. W. F., 1941. *La phénoménologie de l'Esprit*. Paris : Aubier.
- HEGEL, G. W. F., 1965. *La raison dans l'histoire : Introduction à la philosophie de l'histoire*. Paris : Plon.
- HEGEL, G. W. F., 2010. *Philosophie de l'Esprit*. Vol. 2. Paris : Germer Baillière.
- HEIDEGGER, M., 1962. *Chemins qui ne mènent nulle part*. Paris : Gallimard.
- KANT, E., 1790. *Critique de la faculté de juger*. Traduit par Alain Renaut. Paris : Flammarion.
- KLEE, P., 1998. *Théorie de l'art moderne*. Paris : Gallimard.
- LARFOUILLOUX, J., 2011. « La place de la sculpture dans la pensée philosophique occidentale ». *Rue Descartes*, 71(1), pp. 53–68.
- MILD, K., 2013. *La sculpture comme lieu*. Paris : UPP.
- MOLAND, L. L., 2019. *Hegel's Aesthetics : The Art of Idealism*. Oxford : Oxford University Press.
- NICOLLE, J.-M., 2006. *Histoire des méthodes scientifiques : Du théorème de Thalès au clonage*. Paris : Bréal.
- PERROIS, L., 1997. *Patrimoine du Sud, collections du Nord*. Paris : Fenix.
- PLATON, 1950. « La République », livre X. In *Platon : Œuvres complètes*. Tome I. Paris : Gallimard, La Pléiade.
- SOME, R., 2008. *Anthropologie, art contemporain et musée : Quels liens ?* Paris : L'Harmattan.